

Expression de la réponse à la question fermée en russe contemporain

Olga ARTYUSHKINA
Université de Paris-Sorbonne
EA « Centre de Linguistique Théorique et Appliquée »
olga.art@voila.fr

Introduction

La langue russe dispose de plusieurs variantes pour répondre à l'interrogative fermée, contrairement à d'autres langues, parmi lesquelles le français. La littérature linguistique signale la richesse du russe dans le domaine des interrogatives fermées, mais n'explique pas le choix de telle ou telle variante retenue pour la réponse. Les dictionnaires et les grammaires académiques observent que le russophone répond rarement par un simple "oui" ou par un simple "non" à l'interrogative fermée et que ces lexèmes sont souvent accompagnés de "propositions incomplètes" qui reprennent l'élément de l'interrogative sur lequel porte l'accent.¹ Ainsi, le russe dispose d'au moins trois variantes de réponse : "DA"["oui" seul], "DA" accompagné d'un élément de reprise, et la reprise seule (sans DA).

Nous nous proposons de dégager les différences entre ces variantes et d'analyser les contextes qui favorisent l'apparition de l'une plutôt que des autres. Nous avons systématiquement cherché à dégager les blocages d'emploi pour chaque variante de la réponse. Il existe en effet des types d'interrogatives qui n'autorisent qu'une seule réponse. Ainsi, afin de démontrer la pertinence d'une variante donnée, nous avons manipulé certains exemples. Quoique russophone nous-même, nous avons soumis la pertinence de chacune des variantes à d'autres locuteurs natifs.

Notre corpus d'exemples est tiré de la littérature de la seconde moitié du XX^e siècle à nos jours, ainsi que d'extraits de films et de conversations avec des locuteurs russophones.

Le classement des enchaînements «question fermée/réponse» a été effectué en fonction de la réponse exprimée : chaque type de réponse ("DA"/"DA" suivi de la reprise/Reprise seule) a été analysé séparément en fonction des critères qui se sont avérés pertinents.

Nos conclusions ont une dimension didactique : les résultats obtenus fournissent à l'apprenant du russe des critères lui permettant de discriminer la bonne

¹ *Dictionnaire de la langue russe de l'Académie des sciences de l'URSS*, 1957, volume 1, Institut de la langue russe.

variante, en fonction du type de la question fermée et de l'appréciation de son enjeu initial.

La première partie du présent article est consacrée à l'étude d'un de ces critères, à savoir le type d'accentuation des interrogatives. Comme nous le montrons, la réponse attendue varie en fonction du schéma intonatif de l'énoncé interrogatif.

Dans la deuxième partie, nous nous intéressons à la valeur du mot "DA" en fonction du contexte. Les exemples y seront étudiés en fonction du type de l'interrogative et de son enjeu.

Enfin, la troisième et dernière partie étudie les contextes d'emploi de la réponse par "DA" conjuguée avec la reprise.

I. L'accent de phrase dans les interrogatives fermées et son rôle dans le choix de la réponse

Christine BONNOT et Irina FOUGERON ont mis en lumière l'importance du type d'accentuation dans les interrogatives du russe, langue dont l'ordre des mots est réputé "libre". Ainsi, on peut distinguer deux types d'accent de phrase : final et non final.

Nous avons signalé qu'un russophone dispose d'au moins trois possibilités de réponse affirmative (et du même nombre pour l'expression de la réponse négative). Considérons les réponses possibles à l'interrogative à accent final :

(1a) - Ty uže obedal?
Tu déjà as déjeuné?
As-tu déjeuné déjà?

(1b) - Da.
Oui.

(1c) - Da, obedal.
Oui, j'ai déjeuné.

(1d) - Obedal.
J'ai déjeuné.

Dans cet exemple, les trois variantes sont acceptables ; mais en quoi se distinguent-elles ?

En tant que locuteur natif, nous percevons la deuxième variante comme résultant d'un véritable choix entre P et P² (glose : «Il se trouve que j'ai déjeuné, mais j'aurais pu ne pas avoir déjeuné»). S'il s'était agi de refuser toute possibilité de l'existence de P' (glose : «Bien sûr, j'ai déjeuné ; il est impossible que je n'aie pas déjeuné»), on aurait opté pour la reprise seule "obedal", avec une tendance à argumenter ce choix :

² Cf. la liste des symboles utilisés à la fin de l'article.

Obedal. Uže dva časa, ja ne stal tebja ždat'.
J'ai déjeuné. Il est deux heures déjà, j'ai décidé de ne pas t'attendre.

En comparant les explications intuitives des russophones avec le classement des interrogatives proposé par Il'ja SHATUNOVSKIJ (question-présupposition dictale) (2001), nous formulons l'hypothèse suivante : « Lorsque la question fait comprendre à S₁ que S₀ n'est pas assuré que c'est P qui a lieu d'être, alors S₁, pour poser l'existence de ce P, a recours à la réponse par reprise. » Ainsi, "obedal" ajoute une nuance d'insistance à l'existence de P.

Considérons un autre type d'interrogative, celui qui présente un accent non final :

(2a) - Ty v Sorbonne učiš'sja?
Tu dans Sorbonne étudies?
Tu fais des études à la Sorbonne?

(2b) - (?)Da.
Oui.

(2c) - Da, v Sorbonne.
Oui, à la Sorbonne.

(2d) - V Sorbonne.
A la Sorbonne.

Dans cet exemple, "Da" ne semble pas être une réponse appropriée à la question ; quant à la deuxième variante, elle est perçue comme "neutre" par les natifs. La dernière variante reflète plutôt le résultat d'un choix : il peut exister d'autres occurrences assurant l'identification de l'état de choses, donc d'autres universités où l'on peut faire des études.

Il est important d'étudier le type d'accent dans les interrogatives afin de pouvoir effectuer les calculs nécessaires sur les possibilités de variations des réponses à ces interrogatives.

Comme le démontre Christine BONNOT (2006), l'énoncé à accent non final représente un type d'assertion différent de celui à accent final. En effet, l'assertion ordinaire (à accent final) conjugue deux opérations : elle pose l'existence d'un état de choses en le nommant en même temps, alors que l'énoncé à accent non final dissocie ces deux opérations : il identifie l'état de choses dont l'existence était déjà présumée.

Nous analyserons ici les interrogatives fermées dont l'interrogation porte sur l'un des termes accentués, à savoir le prédicat. Le terme accentué de l'interrogative sera mis **en caractères gras**. Nous ferons appel au schéma proposé par Christine BONNOT (2006), afin de mieux rendre compte de leur fonctionnement :

$$[X] \Rightarrow () \Leftarrow [P]$$

[X] signifierait un état de choses préexistant non identifié, () – l'énoncé et [P] – une relation prédicative déjà constituée avant toute actualisation.

(3) V doline Ilissa legla glubokaja t'ma, luna skrylas' za grebnem gory, zvezdy blesteli vsě jarče.

- Kak ty vidiš' dorogu? – sprosil Ptolomej. – Ona **znakoma** tebe?

- **Znakoma**. My iděm na pole Skirona. Tam v noč' polnolunija spravljaetsja ženščinami prazdnik Demetry Zakononositel'nicy.

- Razve geteram pozvoleno učastvovat' v Tesmoforijax? I čto že delaetsja na pole Skirona? Ja postarajus' popast' tuda, esli budu v Afinax do polnolunija.

- Ne popaděš'! Tol'ko ženščinam, tol'ko molodym razrešěn dostup tuda v noč' Tesmoforij posle bega s fakelami. No ne geteram!

I. Efremov, *Tais Afinskaja*

Dans la vallée d'Ilisse s'étendit le noir absolu, la lune se cacha derrière le sommet de la montagne, les étoiles brillaient de plus en plus.

– Comment peux-tu voir le chemin? – demanda Ptolémée. – Tu le connais?

– Je le connais. Nous allons sur les champs de Skiron. Là-bas, la nuit de pleine lune, la fête de Demeter, la Porteuse de la Loi, est célébrée par les femmes.

– Mais les hétaires, ont-elles le droit de participer aux Tesmophores? Et que se passe-t-il exactement sur les champs de Skiron? J'essaierai d'y aller si je reste à Athènes jusqu'à la pleine lune.

– Tu ne pourras pas y aller! Seules les femmes, les jeunes femmes ont la permission d'y aller, la nuit des Tesmophores, après le marathon avec les torches. Mais les hétaires n'y ont pas droit!

d'après : I. Efrémov, *Tais d'Athènes*

L'interrogation porte sur l'élément prédicatif "**znakoma**" / "connue" en le mettant en relief : le fait de connaître le chemin paraît étonnant dans cette situation. Lorsque Ptolémée demande si Taïs connaît le chemin, il est étonné : il fait nuit et la lune s'est cachée derrière le sommet de la montagne. Ainsi, la relation prédicative posée dans la question prend en compte l'occurrence de P – le chemin est connu de Taïs puisqu'elle a l'air d'être sûre de savoir où elle va, à côté de l'occurrence de P' – Taïs ne peut pas connaître ce chemin, c'est invraisemblable. La réponse donnée par Taïs reformule le dire relevant du P, en affirmant le P au détriment du P'. La jeune femme apporte des arguments à sa réponse, afin de la justifier car, comme on le voit dans ce dialogue, rares sont les gens qui connaissent ce chemin secret. On voit donc bien qu'ici, la reprise signale la prise en compte de deux occurrences P et P'.

Procédons à présent à des manipulations sur l'interrogative donnée de sorte à la transformer en un énoncé assertif représentant le même type d'accent. Confrontons ensuite les énoncés ainsi obtenus aux énoncés qui ne différencieraient des énoncés initiaux que par leur accent, à savoir l'énoncé à accent non final vs l'énoncé à accent final :

A. Èta doroga znakoma tebe?	⇒ Èta doroga znakoma mne. / Znakoma
<i>Ce chemin connu à toi</i>	<i>Ce chemin connu à moi / Connu</i>
<i>Ce chemin t'est connu?</i>	<i>Ce chemin m'est connu</i>

vs

B. Èta doroga tebe znakoma ?	⇒ Èta doroga mne znakoma . / Da.
<i>Ce chemin à toi connu</i>	<i>Ce chemin à moi connu / Oui</i>
<i>Ce chemin t'est connu?</i>	<i>Ce chemin m'est connu</i>

En (A), nous avons affaire à un énoncé à accent non final qui s'oppose à (B) à accent final. Dans un énoncé à accent non final, on observe une mise en relief de la relation prédicative entière. Comme le remarque Christine BONNOT (2006) à propos des énoncés à accent non final, le fait de poser l'existence de l'état de choses [X] avant de l'identifier revient à prendre en compte la classe potentielle des relations P', P'' etc., qui auraient pu assurer l'identification de [X] à la place de [P]. Par conséquent, c'est la reprise du terme accentué de l'énoncé à accent non final qui assurerait la validation de [P] face aux autres relations virtuelles P', P'', P''', etc. Dans le contexte original (chez I. Efrémov), l'énoncé interrogatif SVC pose l'existence de l'état de choses avec une relation P préconstruite ; en fait, nous avons affaire à des éléments connus de deux interlocuteurs – les deux personnages sont sur les lieux ; de plus, Ptolémée voit que Taïs a une démarche assurée, elle a l'air de très bien connaître le chemin, il en est étonné mais l'évidence n'en est pas moindre. Le schéma que l'on pourrait proposer pour ce type d'interrogatives se présenterait de manière suivante :

$$[X] \Rightarrow () \Leftarrow [P, P']$$

En revanche, en (B), l'énoncé à accent final du type SCV propose une assertion qui pose l'état de choses en les nommant en même temps. L'interrogative à accent final pose la demande de validation de cette assertion. Autrement dit, on demande "à propos de P que je dis, êtes-vous d'accord, oui ou non?". Le schéma qui pourrait décrire ce type d'interrogative serait alors du type suivant :

$$[X] \Rightarrow [P] ?$$

La validation de cet énoncé interrogatif serait alors *Da* – en cas d'une réponse positive, et *Net* – en cas d'une réponse négative.

Si, dans le cas A, il y a quasi-certitude de cette connaissance du chemin, dans le cas B, il n'y en a aucune : on se demande si vraiment cette connaissance est possible ou non. Nous avons interrogé des locuteurs russophones en leur demandant d'écouter les phrases interrogatives (A) et (B), de décrire le contexte dans lequel cette question pourrait être formulée et ensuite de donner leur réponse à ces interrogatives. Leurs réponses confirment notre analyse concernant l'enjeu des interrogatives à accent final et non final : dans le cas (A), les russophones interrogés évoquent une situation où les deux interlocuteurs sont impliqués et parlent d'une chose connue. Ainsi, après avoir entendu la variante (A) de l'interrogative, les locuteurs interrogés ont imaginé le chemin connu dans la situation semblable à celle qui est représentée dans l'extrait du roman d'Efrémov. En ce qui concerne la variante (B) à accent final, les russophones ont tendance à évoquer le manque de certitude en ce qui concerne la connaissance du chemin ; la question a alors pour objet de savoir si oui ou non ce chemin est connu.

La reprise souligne la relation prédicative posée par l'interrogative, et donc sa capacité à décrire l'état de choses dont l'existence est présupposée, à l'opposé de la classe des relations prédicatives virtuelles P', P'', etc. Ainsi, face à la question à accent non final, la reprise est une réponse attendue, commutable ou souvent accompagnée des exclamations "estestvenno" [naturellement], "a kak že", "a kak inače" [comment peut-il en être autrement] et d'autres. De ce fait, la reprise est souvent accompagnée d'une argumentation, ou peut même commuter avec elle : elle justifie l'aptitude de P à identifier l'état de choses face à la classe virtuelle des relations autres que P.

II. La valeur de "Da" dans la réponse à la question fermée

"Da" en russe n'est pas l'équivalent du "oui" français. Nous avons exploré ses différentes valeurs en tant que réponse à la question fermée. DOBRUSHINA parle dans ses travaux du fonctionnement complexe de "Da" par rapport à celui de la reprise. "Da" est une réaction à un présupposé implicite.

Rémi CAMUS (1994) étaié l'hypothèse de DOBRUSHINA en introduisant la notion d'«altérité subjective» ; CULIOLI (1990) parle à ce sujet d'ajustement entre énonciateur et coénonciateur.

Étant donné sa valeur assertive, "Da" met en jeu la séparabilité entre S_0 (l'énonciateur) et S_1 (le coénonciateur) pour la nier. Observons cette valeur dans les interrogatives fermées du type "question-demande de confirmation".

II.1 "Da" dans des questions-demandes de confirmation

Il s'agit de questions présentant une relation prédicative préconstruite ; d'après la classification de Charles BALLY³, ce type de questions appartient au type modal avec dictum construit :

(4) Okolo 16 (točnee, bez desjati 16) ja byl doma. Vdrug – telefon.

- D-503? – ženskij golos.

- Da.

- Svobodny?

- Da.

- Èto ja, I-330. Sejčas zaleču za vami, i my otpravimsja v Drevnij Dom. Soglasny?

I-330... Èta I menja razdražaet, ottalkivaet – počti pugaet. No imenno potomu-to ja i skazal : da.

E. Zamjatin, *My*

Aux alentours de 16 heures (plus précisément, à 16 heures moins dix), j'étais à la maison. Soudain, le téléphone sonna.

- D-503? - demanda une voix de femme.

- Oui.

- Vous êtes libre?

- Oui.

- C'est moi, I-330, je passe vous prendre et nous irons à la Maison ancienne. Vous êtes d'accord?

I-330... Cette I me fâche, me répugne, elle me fait presque peur. Mais c'est exactement pour cette raison-là que je lui ai dit "oui".

d'après : E. Zamiatine, *Nous*

³ Charles BALLY (1965) distingue deux types d'interrogatives en dissociant le dictum (contenu propositionnel) du modus (partie de la phrase corrélatrice à l'opération du sujet pensant) : les interrogations dictales et modales; elles sont subdivisées en deux catégories: dictales totales ("Qu'est-ce qui se passe?") et dictales partielles ("Qui vient de sortir?"), modales totales ("Paul est ici?") et modales partielles ("Est-ce à l'école qu'il est allé?").

En répondant par "Da" à la réponse posée par I-330, le héros D-503 montre clairement son manque d'envie d'engager la conversation. Cependant, il n'a pas le choix, car I-330 occupe une fonction importante dans la hiérarchie et il ne peut refuser son invitation. Ici, "Da" montre une sorte d'alignement sur la volonté de I-330. La brièveté de la question est elle-même un facteur important : les questions courtes imposent une seule réponse, qui est P. Le commentaire dont D-503 accompagne sa réponse est aussi intéressant qu'ambigu : il ne supporte pas I-330, elle l'irrite et lui fait même peur ; il ajoute que c'est pour cela précisément qu'il lui a répondu "Da". Il y a ambiguïté, car on ne sait pas précisément si c'est la peur ou l'irritation qui conditionne la réponse par "Da" : s'agit-il de la peur d'exprimer son point de vue ou bien le manque d'envie de l'exprimer ? Quoi qu'il en soit, dans les deux cas, on garde l'idée de réalignement sur le dire de l'autre. On peut dire que, dans le présent dialogue, il s'agit du dépassement de l'altérité entre deux personnages.

II.2 "Da" dans les questions contenant la particule "neuželi" (fr. "est-il possible", "vraiment")

La particule interrogative "neuželi" ajoute une nuance supplémentaire à l'élément qu'elle introduit, celle d'un doute sur cette partie de l'énoncé ; la réponse attendue est négative. Alors, lorsqu'on veut rejeter tout doute possible et les possibilités autres que P (contenu dans la question), on doit exprimer la réponse par "Da", étant donné sa capacité à prendre en compte l'altérité pour son annulation finale.

(5) Pjatnistaja dama, prižimaja ruki k grudi, s nadeždoj gljadela na Filippa Filippoviča. Tot važno naxmurilsja i, sev za stol, čto-to zapisal.

- Ja vam, sudarynja, vstavljaju jaičniki obez'jany, - ob"javil on i posmotrel strogo.

- **Ax, professor, neuželi obez'jany?**

- **Da, - nepreklonno otvetil Filipp Filippovič.**

M. Bulgakov, *Sobač'e serdce*

Serrant les mains contre sa poitrine, la dame regardait Philippe Philippovitch avec espoir. Celui-ci fronça les sourcils d'un air important, s'assit à son bureau et nota quelque chose.

- Madame, je vous implante les ovaires d'une guenon, - déclara-t-il en la regardant d'un air sévère.

- Oh, Monsieur le Professeur, vraiment ceux d'une guenon ?

- Oui, - répondit Philippe Philippovitch d'un ton inexorable.

d'après : M. Boulgakov, *Cœur de chien*

Dans cet extrait du roman *Cœur de chien*, la patiente se désespère à l'idée que le professeur va l'opérer en lui implantant les ovaires d'une guenon. Sa question porte sur une partie de la relation prédicative que l'on trouve dans la réplique du professeur : "est-ce vrai que P". La réponse laconique de ce dernier par un simple "Da" montre que

tout doute sur ce qui a été dit précédemment est réfuté. C'est donc de la non-prise en compte de la diversité des occurrences qu'il s'agit. Si S_1 choisissait une autre variante de la réponse – "Da + la reprise", cela entraînerait inévitablement un changement de sens :

- (5') - Ax, professor, neuželi obez'jany?
 - Da, obez'jany, - nepreklonno otvetil Filipp Filippovič.
 - *Oh, Monsieur le Professeur, vraiment ceux d'une guenon ?*
 - *Oui, ceux d'une guenon - répondit Philippe Philippovitch d'un ton inexorable.*

S_1 peut en effet opter pour cette variante s'il veut indiquer qu'on voit qu'il est conscient du fait qu'il aurait pu valider X (état de choses) par une occurrence autre que P, mais il a choisi P comme description adéquate de X. Bien entendu, cette réponse n'est pas envisageable dans le contexte donné : le professeur n'a guère l'intention de discuter avec sa patiente d'autres espèces animales pouvant éventuellement lui procurer des organes pour l'opération : l'effet serait même grotesque.

II.3 Questions interprétantes

Le terme "question interprétante" a été proposé par DOBRUSHINA ; on peut également parler de questions "situationnelles". En effet, pour comprendre la portée de "Da" dans l'exemple (6), il faut impérativement observer le contexte de la situation :

- (6) Situation : il n'y a pas eu d'eau chaude depuis quelques jours. Le sujet parlant voit une femme sortir de la salle de bains avec une serviette :
- Ty čto, duš prinimala?
 - Da.
 - *Tu as pris une douche ?*
 - *Oui.*

La véritable question qui est posée ici est de savoir si oui ou non il y a de l'eau chaude à présent. On s'interroge sur la cause d'un phénomène observé. Rémi CAMUS (1994), en analysant ce type de question, attire l'attention sur la prosodie de la phrase. Dans notre exemple, l'accent de l'énoncé est non final : il s'agit de l'énoncé non segmenté. Comme le fait remarquer CAMUS, la question est inscrite dans la continuité par rapport au contexte précédent, c'est une question qui renvoie à la situation.

Dans un contexte situationnel semblable, toute réponse autre que "Da", que cela soit la reprise "prinimala" ou bien la combinaison des deux "Da, prinimala", ne serait pas acceptée. Il s'agirait alors d'un échec de la communication, que DOBRUSHINA appelle "kommunikativnaja neudača".

En effet, il faudrait imaginer un tout autre contexte situationnel, afin de pouvoir rendre acceptable la réponse par la reprise :

- (6') Dans un appartement commun, une voisine dit à l'autre :

- Ty duš prinimala (uže)?
- *As-tu (déjà) pris ta douche?*

(6a) - Prinimala.
- *Je l'ai prise.*

(6b) - Da, prinimala.
- *Oui, je l'ai prise.*

Dans une situation présentée ainsi, le véritable enjeu de la question est de savoir si, effectivement, la personne est déjà allée prendre sa douche, et si le sujet parlant peut y aller à son tour. Quelles sont donc les nuances mises en jeu dans les différentes réponses : par reprise seule et par "Da" conjuguée avec la reprise ?

III. La réponse par "Da" conjuguée avec la reprise

L'hypothèse de départ que nous avons formulée dans notre travail consistait à dire que cette variante de réponse qui conjugue deux éléments analysés auparavant, "Da" et la reprise, reflétait la position particulière de l'énonciateur par rapport à son dire. Nous avons adopté l'appellation de position "décrochée" ou "objective", à la suite de Christine BONNOT (2006), qui a proposé ce terme dans la description du phénomène des énoncés à accent non final en russe moderne.

En effet, cette réponse semble être le résultat de la réflexion objective de l'énonciateur ; ce dernier occupe une position en retrait par rapport à la situation en prenant en compte les différents paramètres de la situation considérée.

- (7) Inostranec otkinulsja na spinku skamejki i sprosil, daže privzvizgnuv ot ljubopytstva:
- **Vy ateisty?!**
- **Da, my – ateisty**, - ulybajas', otvetil Berlioz, a Bezdomnyj podumal, rasserdivšis' :
"Vot pricepilsja, zagraničnyj gus' !"

M. Bulgakov, *Master i Margarita*

L'étranger se renversa sur le banc et, glapissant de curiosité, demanda :

-Vous êtes athées?

-Mais oui, nous sommes athées, - répondit Berlioz en souriant. "Il s'accroche, l'animal", pensa Bezdomnyj avec colère.

d'après : M. Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*

Ici, l'interrogateur (Woland) s'étonne du fait que les personnages Berlioz et Bezdomnyj soient athées ; donc l'idée exprimée par la relation prédicative P est perçue par lui comme presque invraisemblable : il serait pour lui normal et plus naturel de les penser croyants. Les personnes interrogées, au contraire, acceptent le P comme allant de soi ; dans ce cas précis, la réponse de Berlioz montre son ouverture d'esprit par rapport aux autres points de vue, d'où sa réponse "Da+la partie de dictum/reprise", en acceptant ainsi l'idée qu'ils auraient pu, en effet, être croyants. Il serait intéressant de voir le changement sémantique si la réponse était du type "dictum seul"

("Ateisty"/athées) :

(7') – Vy ateisty?!

– Ateisty, – (?) ulybajas', otvetil Berlioz, a Bezdomnyj podumal, rasserdivšis' :
"Vot pricepilsja, zagraničnyj gus'!"

- *Vous êtes athées?*

- *Athées, - répondit Berlioz (?) en souriant. "Il s'accroche, l'animal", pensa Bezdomnyj avec colère.*

Comme le montre le point d'interrogation entre parenthèses devant le mot "ulybajas", ce gérondif est difficilement concevable dans ce contexte : il n'est pas cohérent qu'il sourie puisque Woland est plus qu'étonné, il est presque choqué à l'idée que ses interlocuteurs puissent, en effet, être athées. La réponse par reprise reflète, comme nous l'avons vu, que l'énonciateur prend en compte l'altérité des occurrences et maintient leur différenciation par le fait d'en choisir et de n'en nommer qu'une de manière explicite. En d'autres termes, nommer P et le choisir comme validant l'état de choses X revient à présupposer que l'on garde à l'esprit la possibilité de la validation par P'. Dans ce cas, la reprise transmettrait la nuance de défi avec une note irritée du coénonciateur : "Ateisty! Kak že ješče možet byt' v Sovetskom Sojuze?!"/Athées! Comment peut-il en être autrement en Union soviétique?! Cette réponse conviendrait à l'état d'esprit de Bezdomnyj, qui est irrité par les questions de Woland. Ainsi, cette deuxième possibilité serait perçue comme visant à couper le dialogue, en montrant clairement le rejet des idées exprimées par l'interlocuteur.

Conclusion

L'analyse des enchaînements «question fermée-réponse» de différents types saisis dans des contextes variés permet de formuler plusieurs conclusions sur l'expression de la réponse à la question fermée.

Comme on l'a vu, il existe un cas où l'on ne peut répondre que par "DA" ; deux cas où l'on ne peut répondre que par la reprise ou par "DA" conjuguée avec la reprise ; et encore un cas où l'on peut admettre les trois variantes. Nous notons la même chose pour les différentes réponses négatives possibles en russe. En effet, chacune des réponses possibles possède ses particularités et ses propriétés permettant d'exprimer différentes nuances.

En dehors des blocages que l'on a dégagés pour tel ou tel type de réponse, on constate également la commutation possible des différentes réponses en russe. En prenant en compte la nature de la question fermée, les valeurs mises en jeu (demande de validation avec la relation prédicative préconstruite, les questions avec la particule "neuželi", les questions interprétantes et autres), le contexte dans lequel paraît cette question, ainsi que les propriétés des différentes formes de réponses (trois options pour la réponse affirmative), on peut déterminer la valeur que cette forme peut prendre. Par exemple, nous avons vu que, selon le type d'accent des interrogatives (final ou non final), la réponse attendue varie. Nous avons vu que les énoncés à accent final ont pour réponse attendue "DA" ; et les énoncés à accent non final, la reprise. Par conséquent,

si la réponse n'est pas celle qui est normalement attendue, cela nous amène à reconsidérer l'enjeu initial de la question. La réponse peut varier également selon les types d'interrogatives par rapport à leur nature (questions rhétoriques, interprétantes). On sait, par exemple, que la réponse attendue à la question rhétorique est la reprise ; alors, si la réponse à ce type de question se présente sous une forme autre que la reprise, cela amène à reconsidérer le bien-fondé de la question. Si la réponse à la question rhétorique est "Da" + la reprise, elle prend la valeur d'un défi lancé au locuteur S_0 dans ce contexte. Nous proposons un tableau qui prend en compte la nature des interrogatives fermées, permettant d'interpréter la valeur que peut prendre l'expression de la réponse :

Réponse	DA	REPRISE	DA + REPRISE
Type de l'interrogative fermée			
Demandes de confirmation	Neutre	Reconsidération de la question : S_1 perçoit P comme une évidence	Reconsidération de la question : la nuance de la "position décrochée" de S_1 , dénote qu'il avait réfléchi à P auparavant
Interprétantes	Neutre	-	-
A accent final	Neutre	-	Valeur d'objectivité
A accent non final	-	Neutre	Valeur d'objectivité
Rhétoriques	-	Neutre	Valeur du défi de S_1 vis-à-vis de S_0

Ce tableau rassemble les résultats provisoires de notre recherche. Il permet à l'apprenant de savoir quel type de réponse il doit retenir en fonction de l'interrogative ; par exemple, dans le cas des questions interprétantes, on constate dans le tableau que ce type de question n'admet qu'un seul type de réponse : "Da". Toutes les autres variantes ne sont pas en mesure d'exprimer la réponse (cf. les cases vides de notre tableau). Nous proposons l'appellation "neutre" lorsque la réponse n'ajoute pas de nuance supplémentaire : elle est celle qui est normalement attendue par S_0 .

Ainsi, grâce à cette riche palette de réponses possibles à la question fermée, le locuteur peut exprimer tantôt un défi lancé à l'interlocuteur, tantôt son réaligement total sur son opinion, et d'autres attitudes encore.

La connaissance du mécanisme des différents types de questions fermées et des propriétés des réponses possibles en russe permet au locuteur d'exprimer ses différentes positions par rapport à l'idée exprimée dans l'interrogative fermée.

Nous avons montré que le choix de l'expression de la réponse varie en fonction du type d'interrogative et de ses propriétés. Les interrogatives analysées ici

ont permis de saisir la nature et les caractéristiques propres à chaque type de réponse en russe contemporain. Étant donné l'importance de la détermination de la nature de l'interrogative fermée dans le choix de l'expression de la réponse, il va de soi que le présent travail doit être approfondi et complété par l'étude de l'ensemble des interrogatives fermées en russe, ce qui permettrait d'élaborer avec davantage de précision le tableau explicatif des différentes valeurs que peuvent prendre telle ou telle forme d'expression de la réponse à la question fermée.

Symboles

S ₀	: énonciateur, celui qui pose la question
S ₁	: coénonciateur, celui qui répond à la question
P	: une des occurrences possibles faisant partie du monde réel
Non P	: occurrence P avec "-"
P'	: occurrence autre que P
[]	: symbole de préconstruction

Références bibliographiques

- BALLY Ch., 1965, *Linguistique générale et linguistique française*, 4^{ème} éd., Franke, Berne, p. 34-40.
- BARANOV A., et KOBOZEVA I., 1983, *Semantika obščix voprosov v russkom jazyke*, Serija literatury i jazyka, p. 263-274.
- BONNOT Ch., 2004, *Relation préconstruite et focalisation»: pour une analyse unitaire des énoncés à accent non final en russe moderne*, Slovo. Etudes linguistiques, vol., 30-31, Paris, p. 211-261.
- CAMUS R., 1994, *Contribution à l'étude du mot du discours DA en russe contemporain, De l'assentiment au souhait*, Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- CULIOLI A., 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation Opérations et représentations*, tome 1, Ophrys, Paris.
- DOBRUSHINA E., *La symétrie entre Da et Net existe-elle en russe*, www.dialog21.ru.
- DUCROT O., 1977, *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Hermann, Paris.
- FOUGERON I., 1989, *Prosodie et organisation de message. Analyse de la phrase assertive en russe contemporain*, t. LXXVI Collection Linguistique de la Société de Linguistique de Paris, Paris.
- PAILLARD D., 1984, *Enonciation et détermination en russe contemporain*, IDIES, Paris.
- PAILLARD D., 2000, *Les mots du discours comme mots de la langue : pour une typologie formelle*, Le Gré des Langues, Paris.
- SHATUNOVSKIJ I., 2001, *Osnovnye kommunikativnye tipy polnyx (obščix) voprosov v russkom jazyke*, www.dialog21.ru.
- TROKHYMENKO-GAYET O., 2003, *Intonation et l'ordre des mots dans les énoncés*

interrogatifs modaux en russe contemporain, Slovo. Etudes linguistiques, vol., 28-29, Paris, p. 427-443.

Dictionnaires et grammaires

OZHEGOV S. ; SHVEDOVA, N., 1996, *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, Moskva, Az".

Slovar' russkogo jazyka, 1957, AN SSSR, Institut jazykoznanija, Moskva.

Grammatika russkogo jazyka, 1957, Institut jazykoznanija, Akademija nauk, Moskva.

COMTET R., 2002, *Grammaire du russe contemporain*, 3^e éd., Presses universitaires du Mirail, Toulouse.

BOULANGER A., 1991, *Grammaire pratique du russe*, Gap, Ophrys, Paris.

GARDE P., 1980, *Grammaire du russe I, Phonologie-Morphologie*, Institut d'études slaves, Paris.